



L'intégration sociale des retraités originaires de Kloto au Togo, à l'épreuve de la nature de leur lien avec leur communauté d'origine

Social Integration of Retirees from Kloto in Togo, in the Light of the Nature of their Link with their Community of Origin

Yaokuma Zoyikpo

Article history:

Submitted: June 15, 2025

Revised: July 30, 2025

Accepted: August 3, 2025

Keywords:

Retirees, social integration, social ties, community of origin, Kloto

Mots clés :

Retraités, intégration sociale, lien social, communauté d'origine, Kloto.

Abstract

Despite the financial support they provide for retirees, Togolese authorities have taken no measure regarding their social integration. This research deals with social integration of retirees in Kloto prefecture. Most of the time, retirees from Kloto prefecture go back to their home communities to spend their retirement. At their resettlement, they are confronted with socio-cultural obstacles, which affect their integration. This raises the following question: what is the kind of social relation the retirees maintained with their community during the career period, which guarantees their social integration during retirement? This article aims at analysing the conditions under which social life during career determines the retiree's level of integration and acceptance. Data collection consists of qualitative and quantitative approaches. Results achieved reveal that the social reintegration of retirees into their community depends on the way their social life during their activity period is perceived. Thus, the more socially isolated they were from their community during their pre-retirement period, the less accepted and integrated they will be. The social importance of this research is to show that there is a social and cultural life to organize for retirement period, and that reforms can be undertaken to improve the social life of retirees in Togo.

Résumé

Bien que l'État Togolais ait mis en place des institutions d'accompagnement financier des retraités, aucun dispositif n'est prévu pour assurer leur intégration sociale. Le présent article traite de l'intégration post-retraite des travailleurs de la préfecture de Kloto. La plupart du temps, des travailleurs originaires de la préfecture de Kloto et admis à la retraite reviennent passer leur retraite au sein de leur communauté d'origine. Lors de leur réinstallation, ces retraités sont confrontés à des obstacles d'ordre socioculturel. Ce fait suscite l'interrogation suivante : quelle est la vie sociale du retraité avec sa communauté durant sa période pré-retraite, qui lui garantit l'intégration sociale à la retraite ? Le présent article vise à analyser les conditions dans lesquelles la vie sociale durant la carrière professionnelle détermine le niveau d'intégration et d'acceptation du retraité. La collecte des données a consisté en une approche combinant les démarches qualitatives et quantitatives. Les résultats obtenus établissent que la réintégration sociale des retraités dans leur communauté d'origine varie selon les représentations de leur vie sociale durant leur période d'activité avant la retraite. Ainsi, plus le retraité est socialement isolé de sa communauté d'origine durant la période d'activité pré-retraite, moins il est accepté et intégré durant l'expérience post-retraite. Cette recherche s'avère socialement importante afin de comprendre qu'il y a une vie sociale et culturelle post-carrière à organiser. C'est également une façon de dire que des réformes peuvent être faites pour améliorer les politiques d'accompagnement des retraités au Togo.

Uirtus © 2025

This is an open access article under CC BY 4.0 license

Corresponding author:

Yaokuma Zoyikpo,

Université de Lomé

E-mail: raymondzoyikpor@gmail.com

Introduction

L'école ou la formation, le travail, la retraite, voilà les trois phases bien tranchées de la vie de l'homme depuis l'époque de la modernisation du travail. Ces trois phases sont marquées par des systèmes de construction, de déconstruction et de reconstruction des relations interpersonnelles ; d'intégration et de réintégration sociales. En rappel, l'intégration concerne la façon dont un groupe social attire à lui l'individu, se l'approprie en quelque sorte. Ce processus passe par des interactions fréquentes entre les membres du groupe et, enfin, par la poursuite de buts communs (Steiner 45). Elle est considérée comme accomplie lorsque l'individu acquiert la conscience collective, partage les mêmes croyances et pratiques que les autres ; est en interaction avec eux et se sent voué à des buts communs avec les autres membres de la communauté.

Au Togo, les travailleurs, tant du secteur public que privé formel, sont souvent mutés d'une zone géographique à une autre et, par-là, construisent, déconstruisent et reconstruisent sans cesse leurs réseaux de relations professionnelles et sociales. Dans la phase post-carrière, l'épanouissement qu'ils trouvaient jadis dans le travail, plus ou moins passionnant, paisible et créatif est détruit, d'où la nécessité de construire de nouvelles formes de sociabilités à travers de nouveaux mécanismes de resocialisation et de réintégration sociale. Il est indéniable que la plupart de leurs liens sociaux se construisaient autour de la profession. Le travail est donc un espace d'intégration social fondamental et un élément central de construction identitaire. Ainsi, tout au long de sa carrière, le travailleur noue des relations avec ses collègues et les membres de la communauté dans laquelle il est muté.

C'est au milieu de ces relations entretenues au cours de la carrière qu'il est admis à la retraite. La retraite présente un bouleversement pour des retraités, ce qui nécessite parfois un nouveau processus d'intégration, surtout pour ceux qui décident d'aller se réinstaller ailleurs que dans le lieu habituel d'exercice de leur carrière. La plupart du temps, des travailleurs originaires de la préfecture de Kloto au Togo et admis à la retraite reviennent s'installer définitivement dans leur communauté. Pendant leur carrière, certains étaient presque absents sinon distants de leur base familiale et communautaire et ne s'impliquent pas activement dans les relations interpersonnelles et dans l'animation de la vie quotidienne de leur milieu d'origine. Que ce soit lors des

événements heureux comme malheureux, à savoir les mariages, baptêmes, deuils, funérailles, travaux communautaires, réjouissances populaires, certains fonctionnaires font toujours preuve d'indifférence. À présent qu'ils sont admis à la retraite et avec une rupture des habitudes professionnelles et une séparation d'avec les collègues et amis de services, le nouveau projet de vie de ces retraités consiste à aller s'installer dans leurs communautés d'origine.

À leur retour, ils sont confrontés à certains obstacles socioculturels susceptibles d'entraver leur pleine intégration sociale, surtout lorsque certains de ces retraités reviennent s'installer dans la maison familiale où ils sont considérés comme des charges de plus au cas où leurs conditions financières sont précaires. Ainsi dans certains cercles familiaux, le retour des retraités déclenche des conflits latents, ouverts ou encore intestins. Dans d'autres cas, l'on constate fréquemment des conflits intrafamiliaux liés à l'héritage foncier ou à l'immobilier, même entre des frères germains ; des conflits communautaires, des règlements de comptes ouverts ou inavoués. Ces conflits familiaux sont parfois si violents que des retraités préfèrent s'installer dans une localité autre que la leur pour y passer leur retraite. Par ailleurs, des membres de la communauté présentent des attitudes d'indifférence à l'égard de certains retraités lors des périodes de crises ou d'instabilités sociales, surtout à l'occasion d'évènements malheureux. Face à la situation décrite ci-dessus, on peut s'étonner que les retraités qui sont, eux-aussi des acteurs de développement local en raison des compétences qu'ils ont accumulées pendant plusieurs années de carrière, soient victimes de rejets dans leurs propres communautés. Même les aînés des familles, les prétendants leaders d'opinion retraités, ne sont pas exemptés de l'exclusion sociale. Le passage à la retraite est donc un moment catastrophique (Charlap 5) pour des travailleurs originaires de la préfecture de Kloto qui reviennent s'y installer pour passer leur retraite.

De l'analyse de la situation, découle une question de recherche : quelle relation existe-t-il entre la construction du lien social et l'intégration sociale des retraités au sein de leur communauté d'origine dans la préfecture de Kloto, suite à plusieurs années d'absence pour raison professionnelle ? Cette interrogation suscite une hypothèse selon laquelle la sociabilité du travailleur dans sa relation avec la communauté d'origine lui garantit l'intégration sociale durant la retraite. Autrement dit, les types de sociabilité d'un travailleur

pendant sa carrière professionnelle avec sa communauté d'origine influence le processus de son intégration. Le présent article vise à établir les conditions dans lesquelles la vie sociale durant la période d'activité détermine l'acceptation ou le rejet et de ce fait, l'intégration ou non du travailleur à la retraite. Pour y parvenir, les théories de l'intégration sociale et du lien social ont été convoquées. Dans le domaine des sciences sociales, le concept d'intégration peut être attribué à Durkheim, pour qui, l'intégration et la société sont deux faces d'une même pièce, sans quoi la société ne pourrait être cohérente. L'intégration est le processus par lequel l'individu prend place dans une société, par lequel il se socialise. Pour ces auteurs, l'intégration sociale suppose le partage d'une culture commune par les acteurs et la possibilité de coordonner les actions par des normes établissant la réciprocité des conduites (Dubet et Martuccelli 521-522). La société doit donc s'investir auprès des individus afin de créer une interdépendance et une complémentarité des individus et des groupes.

Dans une société cohérente et vivace, il y a de tous à chacun et de chacun à tous, un continuel échange d'idées et de sentiments et une mutuelle assistance morale, qui fait que l'individu, au lieu d'être réduit à ses seules forces, participe à l'énergie collective et vient y reconforter la sienne quand elle est à bout (Durkheim 223-224). L'intégration a une double dimension : une dimension « macro » qui renvoie à l'intégration de la société dans son ensemble et une dimension « micro » qui, quant à elle, renvoie à l'intégration de l'individu à la société, c'est-à-dire, la façon dont les individus sont inclus ou insérés dans le groupe, dans une société. Le présent article aborde plus l'intégration sous sa forme « micro ». Les retraités qui reviennent s'installer dans leur communauté d'origine doivent être intégrés pour participer, à leur manière, au développement de la communauté. Il est vrai qu'avec le retour des retraités dans leurs communautés, on ne devrait pas parler d'intégration étant donné qu'ils sont natifs du milieu et devraient, en principe, avoir déjà été intégrés.

Cependant, la culture étant dynamique, beaucoup de valeurs et de pratiques doivent avoir évolué pendant l'absence des retraités, lorsqu'ils étaient encore en activité. Par ailleurs, ces derniers, pendant leur carrière, ont été en contact avec d'autres cultures différentes des leurs. Face à ce bagage culturel hybride, il est nécessaire pour eux de se resocialiser et s'intégrer à

nouveau. L'intégration sociale constitue le produit de la qualité des soutiens familiaux et des soutiens sociaux. Il existe un lien étroit entre l'intégration et les liens sociaux. Les liens sociaux forment la trame des relations qui permettent de faire la société et contribuent à l'intégration sociale des individus. Durkheim a analysé les types de sociabilités et distingue une solidarité de type mécanique, présente dans les sociétés traditionnelles :

Dans un groupe à solidarité mécanique, non seulement tous les membres du groupe sont individuellement attirés les uns vers les autres parce qu'ils se ressemblent, mais ils sont attachés aussi à ce qui est la condition d'existence de ce type collectif, c'est-à-dire à la société qu'ils forment par leur réunion [...]. La société tient à ce qu'ils présentent tous, ces ressemblances fondamentales, parce que c'est une condition de sa cohésion. (Durkheim 73)

D'autre part, Durkheim évoque une solidarité organique, caractéristique des sociétés industrielles dans lesquelles le lien social est davantage fondé sur une conscience collective faible et sur la complémentarité qui découle de la division du travail (Durkheim 100). Dans le processus de réinstallation et d'intégration sociale des retraités au sein de leurs communautés d'origine, les types de sociabilités jouent un grand rôle. En effet, les communautés de la préfecture de Kloto dans lesquelles les retraités retournent passer leur vie post-carrière sont marquées par des sociabilités du type mécanique, c'est-à-dire par une relation fondée sur la proximité spatiale et géographique, une communauté de sang, de lieu et d'esprit qui préserve son unité (Durkheim 73-74). Pour Paugam, dans les sociétés à solidarité mécanique, les individus tirent de leur appartenance au groupe à la fois leur protection face aux menaces extérieures et la reconnaissance immédiate de leur statut social. Cette solidarité se fait voir à l'occasion des événements tant heureux que malheureux : fêtes religieuses comme culturelles, obsèques, sorties de deuil, travaux communautaires et tout autre travail d'intérêt public (51). Les retraités sont eux-aussi des acteurs de développement local en raison des compétences qu'ils ont accumulées pendant plusieurs années de carrière. Or, certains d'entre eux sont victimes de rejets dans leurs propres communautés, en raison de considérations socioculturelles. Ça aurait été bon si tous les membres de la communauté apportaient leur soutien à l'intégration des retraités.

La pertinence sociale du sujet réside dans la nécessité d'expliquer

scientifiquement des axes de la problématique d'intégration des travailleurs retraités originaires de la préfecture de Kloto, notamment la nature du lien social entretenu dans le passé par les retraités et son effet sur leur intégration sociale et la mise en œuvre par les retraités de stratégies pour assurer leur intégration sociale post-carrière. Quant à sa portée scientifique, les résultats de cette recherche (basée sur les méthodes quantitatives, qualitatives, documentaires et d'observation simple) servent de complément pour des enseignants chercheurs et étudiants en sciences sociales ou toutes autres sciences intéressées, désirant faire carrière dans l'appui et accompagnement post-carrière des retraités pour leur intégration sociale. Les résultats de la présente recherche peuvent être également utilisés par les pouvoirs publics censés planifier l'intégration sociale voire économique des retraités.

De la problématique décrite ci-dessus, a découlé une question de recherche : quelle relation existe-t-elle entre la construction du lien social et l'intégration sociale des retraités au sein de leur communauté d'origine dans la préfecture de Kloto suite à plusieurs années de carrière professionnelle ? Pour répondre à cette question sociale, plusieurs articulations méthodologiques ont été adoptées.

2. Méthodologie

Pour collecter les données dans le cadre de la présente recherche, nous nous sommes appuyés sur la documentation existante, les entretiens individuels approfondis et l'enquête par questionnaire structuré. Les investigations se sont déroulées dans la préfecture de Kloto et ont concerné toutes les trois communes qui composent cette préfecture, à savoir Kloto1, Kloto2 et Kloto3. La préfecture de Kloto sert de champ d'étude pour la recherche en raison des difficultés de réinstallation que rencontrent des travailleurs de cette zone après leur admission à la retraite. Même si l'on manque des données statistiques pour prouver la récurrence de ces difficultés dans la zone, les constats ayant conduit à une enquête exploratoire sur la problématique en 2022, ont confirmé l'existence du problème. Alors pour diversifier les sources d'informations, des entretiens et enquêtes par questionnaire ont été réalisés. Quarante-cinq (45) entretiens individuels approfondis ont été réalisés à raison de douze (15) par commune auprès des retraités et des leaders d'opinion (chefs locaux, notables, présidents de comité villageois du développement, chefs

religieux). Un total de 30 entretiens a également été réalisé avec des agents du Ministère du Travail et de la Fonction Publique (02), de la Direction Générale de la Fonction Publique (02), de la Caisse de Retraite du Togo (02), de la Caisse Nationale de Sécurité Sociale (02), des membres de famille des retraités (10), des chefs de villages (05), des leaders d'opinion (03) et de simples membres de la communauté (04).

L'enquête par questionnaire structuré est effectuée auprès d'un échantillon de cent dix-neuf (119) retraités (36 femmes et 83 hommes) tous identifiés par la technique de boule de neige. Les données qualitatives ont subi une analyse de contenu ayant consisté en un recoupement des propos issus des entretiens et des comportements observés. L'analyse de contenu s'effectue sur l'ensemble des discours produits par interviewé, retranscrits de manière littéraire. Il a été donc question d'étudier et de comparer les sens des discours des acteurs interrogés pour mettre à jour les systèmes de représentation qu'ils véhiculent. Les arguments développés par ces derniers dans l'entretien, constituent les principes de l'analyse. L'analyse de contenu a permis de comprendre que le lien social construit et maintenu par les retraités avec les membres de leur communauté d'origine durant leur carrière professionnelle détermine le niveau de leur intégration sociale durant leur retraite. Les données quantitatives ont fait l'objet d'une exploitation statistique et présentées sous forme de tableaux et de graphiques. Cette opération est faite à l'aide des logiciels SPSS (Statistical Package for Social Science), version 22 et Microsoft Excel, version 2019. Les résultats obtenus sont présentés à travers la rubrique ci-après.

3. Résultats de la recherche

Le présent article vise à faire ressortir la relation causale entre la nature du lien social qu'ont entretenu les retraités avec leurs communautés d'origine au cours de leur carrière professionnelle et leur intégration sociale post-carrière. Le tableau 1 ci-après, présente la répartition des enquêtés selon les domaines dans lesquels ils ont fait carrière.

Tableau 1 : Répartition des enquêtés selon leurs domaines de carrière

Domaines	Effectifs
Enseignement	46
Administration	45
Armée/Police/Douane	11
Santé	14
Banque/Assurance	3
Total	119

Source : Données de terrain, juin 2024.

Les résultats obtenus à l'issue des travaux de terrain se situent à trois niveaux.

3.1. Carrière professionnelle et entretien du lien social

Au cours de ses diverses mutations d'un lieu à un autre pour des raisons professionnelles, le travailleur noue et dénoue des liens sociaux avec les membres de son milieu de profession. Parfois, ses liens sociaux avec les membres de sa communauté d'origine s'en trouvent affectés, d'une manière ou d'une autre. Cette situation est tributaire de plusieurs facteurs.

3.1.1. Dialectique de proximité et de distance géographique

Pendant sa carrière, le travailleur se trouve en situation de proximité par rapport aux uns et de distanciation par rapport aux autres. La dialectique du près ou du loin joue à différents niveaux d'éloignement ou de rapprochement qu'ils soient psychologiques, culturels, sociaux ou physiques. Au sens strict, les recherches en gestion s'intéressent d'abord à la distance physique entre les acteurs et se concentrent sur la dimension spatiale de la proximité [...]. La plus ou moins grande proximité physique est un élément caractéristique de la communication des individus (Gomez et al 13-14). Alors que certains font carrière au sein de leurs communautés d'origine, d'autres sont obligés de s'en éloigner géographiquement pour des raisons de mutations professionnelles. Le tableau 2 illustre bien cette réalité.

Tableau 2 : Répartition des travailleurs selon qu'ils ont ou non fait carrière au sein de leur communauté d'origine

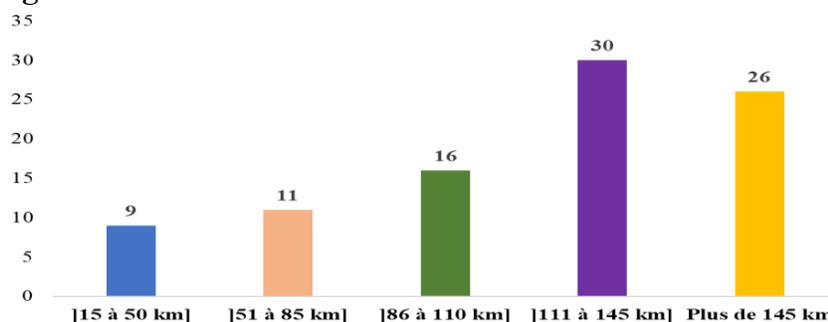
Réponses	Fréquence	Pourcentage
----------	-----------	-------------

Oui	27	22,69
Non	92	77,31
Total	119	100

Source : Données de terrain, juin 2024.

Sur les 119 enquêtés, 27, soit 22,69% ont déclaré avoir fait carrière au sein de leur communauté d’origine, alors que 92, soit 77,31% ont fait carrière hors de leur milieu d’origine, à des distances qui varient d’un individu à un autre, comme l’illustre le graphique 1 ci-après.

Graphique 1 : Distance ayant séparé les enquêtés de leur milieu d’origine durant leur carrière



Source : Données de terrain, juin 2024.

Sur les 92 enquêtés qui ont déclaré avoir fait carrière hors de leurs communautés d’origine, 9,78% ont travaillé à moins de 50 km alors que 28,26% ont travaillé à plus de 145 km de leurs communautés d’origine, 32,61% à 145 km, 17,39% à 110 km et 11,96% à 85 km. Une analyse de ces éléments révèle que plus des 2/3 des enquêtés ont fait carrière loin de leurs communautés d’origine et parmi eux, 60,87% ont travaillé à plus de 100 km. La distanciation géographique est un facteur qui influence l’entretien des liens sociaux, surtout avec les membres de la communauté d’origine.

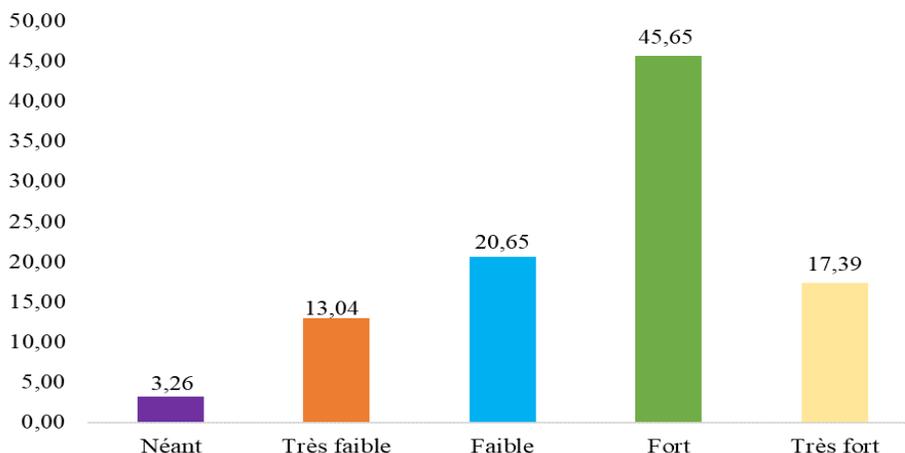
Selon Weber (78), les relations sociales dans les communautés traditionnelles se fondent sur le sentiment subjectif (traditionnel ou affectif) des participants d’appartenir à une communauté. Et, pour la population de la préfecture de Kloto, zone de la présente recherche marquée par une solidarité mécanique, le lien social ne peut être visible que par la proximité géographique. Ce point de vue est partagé par un membre de famille d’un retraité.

Pendant sa carrière, *Fofo* [grand frère] revenait rarement au village. C'est vrai qu'il a plus travaillé au nord et c'est difficile de revenir souvent. Mais chez nous ici, cela ne saurait constituer une excuse. Pour nous, c'est lorsque tu es présent de corps qu'on sait vraiment que tu es avec nous [rires]. Je te dis que surtout pendant les obsèques, vous pouvez être mille personnes présentes, si une seule personne est absente, les gens le remarquent tout suite et le notent (propos d'un enquêté, 2024). On peut comprendre ce témoignage sous la lumière d'une déclaration de Milou (51) : le rapport entre la distance et la proximité se définit comme la mesure de la relation humaine.

3.1.2. Dynamique des liens sociaux à l'épreuve de la carrière professionnelle

Les divers changements de postes et, bien sûr, de lieux auxquels le travailleur est confronté au cours de sa carrière affectent les liens sociaux qu'il entretient avec les autres, liens qui vont de faible à fort et à très fort, mais également dans le sens inverse à très faible, en raison des intérêts visés. Les données du graphique 2 ci-après présentent les différents niveaux de liens sociaux entretenus par les travailleurs avec leurs communautés d'origine.

Graphique 2 : Appréciation de la nature du lien social entre les enquêtés et leur communauté d'origine



Source : Données de terrain, 2024.

À la question de savoir comment les enquêtés apprécient-ils la nature du lien social entre eux et leur communauté d’origine, les réponses sont diverses. Ainsi, seul 3,26% des enquêtés estiment qu’il n’existe pas de lien entre eux et leur communauté. 13,04% et 20,65 des enquêtés estiment respectivement que leur lien avec leur communauté est très faible et faible, soit un total de 34 enquêtés. Cependant, plus de la moitié de l’effectif total des enquêtés (58 sur 92 qui ont déclaré avoir travaillé hors de leur communauté d’origine, soit 63,04%) estiment que leur lien avec leur communauté d’origine est fort, voire très fort. Ces liens sociaux sont entretenus par divers moyens, comme le montrent les données du tableau 3.

Tableau 3 : Manière d’entretien du lien social entre les enquêtés et leur communauté d’origine

Actions	Réponses		
	Oui	Non	Total
Assistance à l’occasion d’évènements heureux comme malheureux	67,39	32,61	100
Fréquentation régulière	29,35	70,65	100
Participation aux activités d’intérêt	59,78	40,22	100

communautaire			
Aucune action pratiquement	7,61	92,39	100

Source : Données de terrain 2024

Pour manifester le lien envers les autres, les enquêtés qui ont travaillé hors de leur communauté d'origine posent diverses actions telles que l'assistance à autrui à l'occasion d'évènements heureux et malheureux (67,39% des enquêtés), une fréquentation régulière (29,35% des enquêtés) et une participation aux activités d'intérêt communautaire (59,78% des enquêtés). Seul 7,61% ne font pratiquement rien dans le sens de la consolidation des liens sociaux. Il s'agit en majorité des enquêtés qui ont déclaré que leur lien social avec leur communauté est très faible, voire inexistant au cours de leur carrière professionnelle. Cette section montre que 63,04% des enquêtés estiment que leur lien avec leur communauté d'origine est fort, voire très fort. Ainsi, la majorité adoptent des stratégies « gagnantes » pour reconsolider le tissu social.

3.2. Construction et entretien du lien social

3.2.1. Défi permanent du travailleur

Étant membre d'une communauté, le travailleur a naturellement construit des liens sociaux avec les autres membres de sa communauté. À présent qu'il doit quitter les siens, en raison de ses obligations professionnelles, et se retrouver dans un milieu, parfois géographiquement distant, le travailleur fait face à un grand défi : construire et entretenir les liens sociaux aussi bien dans sa communauté d'accueil qu'avec sa communauté d'origine. Chez nous, on dit souvent « *Dumenyo mesu afé o* » [même si la terre étrangère est assez confortable, elle ne saurait remplacer la terre natale]. On ne doit pas oublier son origine au profit de son lieu d'accueil. Ceux qui rompent avec leurs familles ou pensent que leur travail est plus important que les autres, finiront par regretter, sauf s'ils décident de ne pas revenir à la retraite (propos d'un enquêté, juin, 2024).

Il ressort de cette affirmation qu'après avoir passé un temps hors de sa communauté d'origine, le retour des retraités auprès des leurs devient une obligation morale et nul ne peut se soustraire de cette réalité, même si parfois, l'on est confronté à des situations d'empêchements. Par ailleurs, le choix du moyen d'entretien des liens sociaux à distance est un facteur à prendre en compte. Les travailleurs ont entretenu les liens sociaux par divers moyens, comme le montrent les données du tableau 4.

Tableau 4 : Actions menées en cas d’empêchement des enquêtés à prendre part aux événements heureux ou malheureux au sein de leurs communautés d’origine

Actions	Réponses		
	Oui	Non	Total
J’envoie de contribution financière	73,91	26,09	100
J’envoie un représentant	61,96	38,04	100
Je m’y rends à une autre occasion	59,78	40,22	100
Je ne fais rien	22,83	77,17	100

Source : Données de terrain, 2024

Pour entretenir des liens sociaux avec leurs communautés d’origine à l’occasion d’évènements heureux ou malheureux, les enquêtés utilisent plusieurs moyens. En effet, sur 92 enquêtés qui ont fait carrière hors de leurs communautés d’origine, 73,91% envoient des contributions financières, 61,96% envoient un représentant et 59,78% s’y rendent à une autre occasion. Moi j’ai plus fait carrière au-delà de Tchamba [Localité située au centre-est du Togo]. Vous voyez que je ne peux pas toujours revenir à chaque occasion. Et les gens ne comprennent pas cela. Même si tu envoies beaucoup d’argent, l’information est gardée par quelques personnes seulement (propos d’un enquêté, 2024).

Les propos de cet enquêté révèlent que la contribution financière que des gens envoient n’est pas connue de tous les membres de la communauté, même pas de la famille restreinte et ceux-ci estiment que le concerné n’a rien fait. Pour ce faire, l’enquêté suivant préfère passer à une autre occasion pour exprimer sa solidarité avec les autres. Je n’ai pas eu trop de problèmes après la retraite. Pour être bien reçu, il faut poser soi-même des actes qui attirent les autres vers soi. Il est vrai que je ne revenais pas à toutes les occasions comme d’autres. Mais quand je reviens, je m’oblige de passer saluer les familles parentes et si possible remettre une enveloppe pour des occasions au cours desquelles je n’ai pas pu être à leurs côtés. Vous savez, ces marques de considération sont très appréciées. Il ne sert à rien de rester loin et prétendre

envoyer de l'argent. L'argent ne saluera pas les autres à ta place (propos d'un enquêté, 2024). Au regard de tous ces résultats, il est clair que la construction et l'entretien du lien social se présentent pour le travailleur comme un défi constant à relever : comment nouer de nouveaux liens sociaux pour « survivre » dans la communauté d'accueil, sans pour autant rompre avec sa communauté d'origine ?

3.2.2. Déviations dans la construction du lien social par le travailleur : des comportements congelés

Les données recueillies sur le terrain lors des entretiens avec des retraités, des membres de familles des retraités et de la communauté en général, révèlent que, pendant leur carrière, certains travailleurs, adoptent des attitudes qui détériorent leur relation avec les autres, parfois même avec les membres de leurs familles proches. Et, lorsqu'ils décident de revenir s'installer chez eux, le processus de leur acceptation et leur intégration sociale se heurte à des obstacles :

Beaucoup de personnes, quand elles sont en fonction, pensent qu'elles n'ont plus rien à faire de leurs frères. Ils oublient qu'un jour, ils auront besoin d'eux. Comment voulez-vous que de telles personnes soient traitées ? Il y aura de règlement de compte, n'est-ce pas ? C'est ce qui se passe aujourd'hui avec beaucoup de retraités ici. Quand ils reviennent, ils veulent qu'on leur ouvre nos bras alors qu'ils ont oublié leur passé. (propos d'un villageois enquêté, juin 2024)

L'interviewé dont les propos suivent est encore plus critique à l'endroit de ceux qui, en raison de leurs richesses, pensent qu'ils n'ont pas besoin des autres

Des gens, surtout ceux qui pensent être riches et qui ont peut-être envoyé leurs enfants en occident se disent que ceux-ci reviendront après leurs études pour les prendre en charge dans leurs vieux jours ou bien qu'eux-mêmes vont les rejoindre de l'autre côté. Or la vie ne se limite pas aux ressources financières et personne n'a la garantie que les enfants sur qui ils comptent tant reviendraient sains et saufs. (propos d'un enquêté, membre de Comité Villageois de Développement, juin 2024)

En réalité, la destruction des liens de solidarité préétablis avec leur

communauté de base constitue des comportements congelés qui se transforment en des dispositions mentales durables. Les représentations que des membres de la communauté ont de l'indifférence de certains travailleurs (à présent retraités) à leur égard lors des événements malheureux ou heureux, continuent de cristalliser leur attitude réservée face à une réintégration pacifique des retraités de leur ressort. Car, « dans ces conditions, le tissu social prend un coup et se désagrège facilement. S'ensuit un mécanisme de désorganisation sociale créant ainsi des plaies non cicatrisables au sein des populations. Cette situation conduit à la méfiance, au repli sur soi et même à l'individualisation » (Hetcheli et al. 521).

Des « déviances » également notées et dénoncées par les personnes interviewées est le fait que certains déclarent, pour une raison ou une autre, leur rupture pure et simple avec les membres de leurs familles. C'est ce que laissent entendre les propos suivants :

Si je vous dis que mon cousin nous a dit dans une réunion de famille que lui, les affaires familiales ne le regardent pas et que s'il meurt, on peut même refuser de l'enterrer. D'autres prétendent avoir de l'argent pour s'offrir une bonne sépulture. Tout cela crée des problèmes dans la famille. (propos d'un enquêté, juin 2024)

Tous ces propos, et bien d'autres, illustrent des dérives souvent notées dans la construction du lien social par des travailleurs pour qui le lien social se limite à la nucléarisation de la famille : le père, la mère et les enfants. Plusieurs retraités de Kloto, pendant leur carrière professionnelle, ont coupé toutes formes de solidarité mécanique avec leur communauté. Cette attitude, congelée par les membres de sa communauté, constitue un frein à leur intégration sociale.

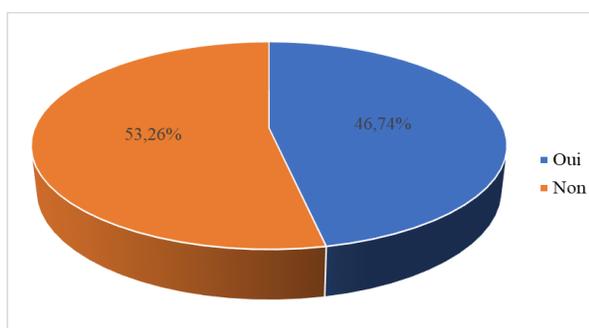
3.3. Retour aux bercails et accueil des retraités

3.3.1. Garantie d'un accueil chaleureux

Les membres d'une communauté sont supposés connaître l'état de la conscience collective, ce qui est admis, toléré et ce qui ne l'est pas. Surtout dans les communautés à solidarité mécanique marquée par la proximité affective, géographique, culturelle et sociale, la communauté de sang et d'esprit, caractéristiques majeures des localités concernées par le présent travail de recherche, la bonne qualité des liens entretenus est un facteur

déterminant dans l'acceptation ou le rejet d'un membre. Ceux qui ont « payé » le prix des liens sociaux avec les autres ne se sont pas heurtés à des obstacles, comme le révèle le graphique 3 ci-après.

Graphique 3 : Avis des enquêtés par rapport aux obstacles à leur réinstallation au sein de leur communauté



Source : Données de terrain, juin 2024

Les données du graphique 3 révèlent que 49 enquêtés (53,26%) n'ont pas fait face à des obstacles à l'occasion de leur réinstallation au sein de leur communauté d'origine, alors que 43 enquêtés (46,74%) estiment y avoir fait face. L'écart entre ces deux groupes : ceux qui ont rencontré d'obstacles et ceux qui n'en ont pas rencontré n'est pas assez grand (seulement 6,52%). Ceci signifie que le passé et la nature des liens entretenus peuvent entraver le processus de réinstallation et d'intégration sociale des retraités dans leurs communautés d'origine.

3.3.2. Repressions communautaires

Le tableau 5 ci-dessous présente les répressions auxquelles sont confrontés des travailleurs à l'occasion de leur retour et leur réinstallation, lorsque les comportements congelés commencent par « être sortis des frigos ».

Tableau 5 : Identification des obstacles liés à la réinstallation communautaire

Réactions	Réponses		
	Oui	Non	Total
Rejet	39,53	60,47	100
Distanciation	32,56	67,44	100
Injures	27,91	72,09	100

Attaques	20,93	79,07	100
----------	-------	-------	-----

Source : Données de terrain, juin 2024

Le tableau 5 révèle que, parmi les 43 enquêtés ayant fait face à des obstacles à l'occasion de leur réinstallation, 32,56% ont connu de la distanciation, 27,91% ont essuyé des injures, 20,93% ont fait face à des attaques de tous genres et 39,53% ont été rejetés par les autres :

Au début, j'ai constaté que lorsque je vais à la place publique, pour juste prendre de l'air et discuter, certains se mettent à l'écart. Même quand j'engage de discussions avec eux, les réactions sont assez froides. J'ai compris que quelque chose ne tournait pas bien. J'ai dû utiliser du tact pour gérer la situation. (propos d'un fonctionnaire retraité, juin 2024)

Les propos ci-dessus confirment l'un des nombreux obstacles auxquels sont confrontés les retraités en phase de réinstallation dans leurs communautés d'origine. Pour le cas de l'enquêté précédent, c'est la distanciation. Pour celui dont les propos suivent, ce sont les injures et les moqueries :

Lorsque je suis revenu au village, je me suis engagé dans des travaux champêtres pour m'occuper et éviter de m'ennuyer. Vous savez, j'ai perdu certaines habitudes et quand les gens me voient travailler, ils se moquent de moi [rires]. D'autres m'insultent indirectement. Mais que voulez-vous ? C'est la vie. Maintenant, ça va mieux. Vous n'avez pas que des détracteurs. Il y a aussi parfois de bonnes volontés prêtes à aider. (propos d'un interviewé, juin 2024)

Les obstacles auxquels sont confrontés les divers enquêtés provoquent chez ceux-ci, diverses réactions, comme le révèlent les données du tableau 6 ci-après.

Tableau 6 : Réactions des enquêtés face aux obstacles à la réinstallation

Réactions	Réponses		
	Oui	Non	Total
Indifférence	60,47	39,53	100
Résignation	13,95	86,05	100
Évitement	30,23	69,77	100
Affrontement	9,30	90,70	100

Source : Données de terrain, juin 2024

Face aux diverses répressions tacites ou ouvertes qu'ils subissent, les enquêtés

adoptent des attitudes telles que l'indifférence (26 enquêtés soit 60,47% sur les 43 qui estiment avoir fait face à des obstacles lors de leur réinstallation), l'évitement (13 enquêtés sur 43, soit 30,23%), l'affrontement (04 enquêtés sur 43, soit 9,30%) et la résignation (06 enquêtés sur 43). Parmi toutes ces réactions, la plupart des retraités privilégient l'indifférence (26 enquêtés sur 43, soit 60,47%) à l'affrontement pour ne pas envenimer la situation et détériorer davantage les relations déjà précaires.

3.3.3. Typologie des stratégies gagnantes adoptées par les retraités

Le tissage du lien social se travaille. L'entretien du lien social, pour rester dans la métaphore du tissage, s'apparente au jeu de la chaîne et de la trame. Tisser le lien social, c'est agir, travailler sur un ensemble complexe et pas toujours saisissable. Lorsqu'un retraité qui revient s'installer veut retisser le lien social, il importe qu'il sache sur quel aspect, de quelle façon, avec quels outils et à partir de quelle réalité il le fait. L'intention seule ne suffit pas à faire fonctionner le métier à tisser. Il faut connaître les matériaux, leurs couleurs et leur résistance et savoir manier le métier. Il faut prévoir les accidents qu'aura à affronter le tissu. Tout ceci fait appel à une stratégie.

Bourdon, cité par Montoussé et Renouard (100), affirme que l'individu moderne fait des choix en fonction des opportunités qu'il a, tout en tenant compte de deux contraintes que sont ses ressources et les règles du jeu social. Nombre de comportements des individus s'expliquent par les mobiles qui les poussent à agir de telle ou telle manière. Au regard de cette réalité, plusieurs retraités ont adopté diverses stratégies pour se tailler une place dans le tissu communautaire, comme le montrent les données du tableau 7 ci-après.

Tableau 7 : Répartition des travailleurs selon leur statut au cours de la carrière et les stratégies adoptées

Actions	Réponses		
	Oui	Non	Total
Entrée dans une association	40,22	59,78	100
Activités socioculturelles	48,91	51,09	100
Assistance à autrui	77,17	22,83	100
Participation à la vie sociale	65,22	34,78	100

Initiation d'une AGR ⁵⁷	15,22	84,78	100
Rien en particulier	18,48	81,52	100

Source : Données de terrain, juin 2024

Les données du graphique 3 ont révélé que 43 enquêtés affirment n'avoir pas été bien accueillis à l'occasion de leur retour et leur réinstallation au sein de leurs communautés d'origine. Le jeu de leur intégration sociale se joue donc sur un terrain où sont présents divers acteurs face auxquels ils doivent adopter des stratégies. Les diverses stratégies adoptées par les retraités pour assurer leur intégration sociale sont : l'entrée dans une association (40,22%), les activités socioculturelles (48,91), l'assistance à autrui (77,17%), la participation à la vie sociale (65,22%), l'initiation d'une activité génératrice de revenu (15,22%). Certains enquêtés ont adopté plus d'une stratégie à la fois. Tout compte fait, chacun adopte une stratégie qui lui semble gagnante.

4. Discussion des résultats

La vérification de l'hypothèse de recherche a nécessité des enquêtes quantitatives (par questionnaire) et qualitatives (par entretiens individuels). Il ressort des données recueillies que plusieurs retraités ont un lien social plus ou moins fort avec les membres de leurs communautés d'origine. Cependant, la nature du lien entretenu entre les retraités et leurs communautés pendant leur carrière professionnelle est un élément déterminant du bon ou du mauvais accueil qui leur est réservé à l'occasion de leur retour et de leur réinstallation. Ceux qui ont été proches de leurs communautés, en dépit de la distance géographique qui les séparait, n'ont pas éprouvé grandes difficultés à s'insérer. En revanche, ceux qui ont été distants des autres ou qui avaient adopté une attitude condescendante se heurtent à quelques obstacles, notamment la distanciation, le rejet, les attaques. Selon Mucchieli, cité par Tenaerts, pour qu'il y ait une situation de déviance, trois éléments doivent être réunis : l'existence d'une norme ; le comportement de transgression de cette norme et le processus de stigmatisation de cette transgression (4). La situation que vivent certains retraités n'est que la dernière phase de ce processus à trois étapes.

Comme on peut le constater, la plupart des retraités qui ont fait

⁵⁷ Activités Génératrices de Revenus

carrière hors de leur communauté d'origine et qui doivent revenir s'y installer, affrontent d'une manière ou d'une autre, des obstacles. Les représentations sociales qui se développent autour de la réintégration des retraités tirent leur source des types de liens que les retraités ont entretenus avec leur communauté originelle pendant leur carrière professionnelle. La non reconnaissance du droit d'ânesse, le manque de respect aux retraités, les divers rejets auxquels ils font face s'élucident clairement par le modèle du traumatisme historique développé par Bois et Leroi-Ladurie. Il s'agit de montrer comment « le temps court » a mis en place « le temps long », les événements historiques malheureux ou heureux négligés par les retraités durant leur parcours professionnel ont secrété des mentalités durables auprès des populations de la préfecture de Kloto. Ces récits montrent la psychose que les travailleurs, à présent retraités, ont fait vivre aux populations et qui semble justifier leur exclusion sociale. Ces événements même encore lointains, continuent de hanter les esprits et activent davantage la tension entre les populations et les retraités. Ils constituent, selon Bois, des traumatismes historiques dont une bonne partie de la population a du mal à se défaire. Ces événements traumatiques, une fois mis en place, se transforment en de dispositions mentales durables, ce que Leroy-Ladurie, cité par Mayer et Perrineau appellent « évènement congelé » (46).

Néanmoins, les données collectées ont révélé que certaines personnes dont le comportement pouvait être qualifié de « déviant », ont été bien acceptées et d'autres qui ont fait d'efforts pour entretenir des liens sociaux forts sont moins acceptées. Il est alors évident que d'autres considérations sociales, notamment la respectabilité de la famille d'appartenance, l'histoire passée de l'individu et de sa famille sont aussi des paramètres pris en compte dans l'acceptation ou le rejet d'un travailleur qui revient s'installer dans sa localité pour y passer sa retraite.

Cette situation s'explique au regard de la théorie des capitaux de Bourdieu. En effet, pour Bourdieu, les individus se distinguent par leur dotation globale en capitaux. Il a, à cet effet, distingué quatre (04) capitaux dont le capital économique qui prend en compte la richesse et le revenu, le capital culturel qui renvoie aux biens culturels et aux diplômes possédés par un individu, le capital social qui est l'ensemble des relations que peut utiliser un individu ou sa famille, le capital symbolique assimilable au prestige social

(Bourdieu, cité par Montoussé et Renouard 62). Les individus dotés de ces divers capitaux sont facilement acceptés, même si, entre-temps, ils ont adopté des comportements « déviants » dans leurs relations avec les autres. De plus, un enquêteur a révélé que, parfois, les membres d'une même famille ne souhaitent pas que leur « frère » revienne parce qu'il y a un héritage, généralement un terrain, qu'ils ne veulent pas partager avec lui ou en raison des dissensions familiales intestines.

Vu sous l'angle de la sociologie compréhensive de Weber, la communauté devrait chercher à comprendre le mobile derrière le comportement distant ou « déviant » de certains de ses membres au lieu d'interpréter ou déchiffrer hâtivement leurs actions. En effet, seul l'acteur peut expliquer le motif qu'il accorde à son action : pourquoi est-il distant des autres ? Pourquoi se comporte-t-il de telle manière ? La phase interprétative de cette action ne viendra qu'après. Ceci rejoint la pensée de Cusson, cité par Tenaerts, pour comprendre l'action d'un individu, il faut prendre au sérieux les raisons que celui-ci évoque pour justifier son acte (3). Au regard de cette série d'interprétations, il est aisé de convenir que la nature et la qualité des liens sociaux que les retraités ont entretenus avec leurs communautés d'origine au cours de leur carrière professionnelle ont une incidence sur leur acceptation ou leur rejet à l'occasion de leur retour et leur réinstallation dans leur milieu d'origine.

Conclusion

L'analyse des effets de la nature du lien social entretenu dans le passé par les retraités de la préfecture de Kloto avec leurs communautés d'origine, sur leur intégration sociale a conduit à émettre une hypothèse : la nature du lien entretenu dans le passé par les retraités de la préfecture de Kloto avec leurs communautés détermine leur intégration sociale. Les résultats des travaux de terrain permettent d'affirmer que l'objectif assigné à ce travail de recherche est atteint. En effet, les résultats révèlent que la nature du lien social entretenu dans le passé par les retraités originaires de la préfecture de Kloto détermine leur degré d'acceptation ou de rejet à l'occasion de leur intégration sociale post-carrière. Les retraités ayant maintenu la solidarité mécanique envers leur communauté originelle durant les événements heureux ou malheureux ont connu une réintégration assez réussie. Le partage de la joie ou la tristesse des

familles, les contributions de toute nature permettant de soutenir une famille frappée par un malheur, les visites occasionnelles constituent des stratégies gagnantes ayant favorisé l'acceptation et la réintégration sociale à certains retraités. En revanche, ceux qui adoptent des attitudes d'indifférence face aux faits heureux ou malheureux de leur environnement d'origine, se réintègrent assez difficilement. Ils font face à l'exclusion sociale et au déclassement social au sein de leur famille ou de la communauté en raison de la psychose qu'ils ont fait vivre aux autres et qui a secrété des mentalités durables auprès de celles-ci. Ces événements congelés fragilisent le tissu social d'où les difficultés de réintégration sociale de certains retraités.

Œuvres citées

- Alain, Milou. *L'Étranger dans la ville, du rap au graff mural*. PUF, 1999.
- Charlap, Cécile. *Le passage à la retraite au début du 21ème siècle : une analyse sociologique de ses conséquences psychosociales chez les cadres*. Institut de Recherches Économiques et Sociales (IRES), 2008.
- Durkheim, Émile. *De la division du travail social*. PUF, 2013.
- Leroy-Ladurie, Emmanuel. *Le Territoire de l'historien*. Gallimard, 1973.
- Dubet, François, et Danilo Martuccelli. « Théories de la socialisation et définitions sociologiques de l'école. » *Revue française de sociologie*, no. 37.4, 1996, pp. 511–535.
- Lolowou, Hetcheli Kokou Folly, et al. « Les représentations sociales des aires protégées dans la préfecture de l'Oti au Togo. » *Revue Échanges*, vol. 2, no. 009, 2017, pp. 512–523.
- Montoussé, Marc, et Gilles Renouard. *100 fiches pour comprendre la sociologie*. Bréal, 2012.
- Tenaerts, Marie-Noëlle. *Approches sociologiques de la déviance*. Union des Fédérations des Associations de Parents de l'Enseignement Catholique, 2008.
- Weber, Max. *Économie et société*. Pocket, 1995.
- Mayer, Nonna, and Pascal Perrineau. *Les Comportements politiques*. Armand Colin, 2010.
- Bois, Paul. *Paysans de l'Ouest*. Flammarion, 1971.
- Steiner, Philippe. *La sociologie de Durkheim*. La Découverte, 2018.
- Gomez, Pierre-Yves, Anne Rousseau, and Isabelle Vandangeon-Derumez. «

Distance et proximité, esquisse d’une problématique pour les organisations. » *Revue française de gestion*, no. 213.4, 2011, pp. 13–23.
Paugam, Serge. *Le lien social*. PUF, 2022.

About the Author/à propos de l’auteur

Yaokuma Zoyikpo est doctorant en sociologie, à l’Université de Lomé. Ses travaux portent principalement sur les questions des retraités. Il prépare une thèse sur la prévention des risques socio-économiques et sanitaires, et capacité fonctionnelle des personnes admises à la retraite au Togo. Il est l’auteur d’une publication intitulé : Contribution des retraites au développement communautaire au Togo : défis et perspectives.

How to cite this article/Comment citer cet article:

MLA: Zoyikpo, Yaokuma. “L’intégration sociale des retraités originaires de Kloto au Togo, à l’épreuve de la nature de leur lien avec leur communauté d’origine.” *Uirtus*, vol. 5, no. 2, August 2025, pp. 398-420, <https://doi.org/10.59384/uirtus.2025.2957>.